

La guerre de 14-18

Le conflit qui débute en août 1914 ouvre l'ère des catastrophes pour l'Europe et pour le monde. Toutes les ressources des pays belligérants sont mises au service de cette Grande Guerre.

Pourquoi personne, à part Jean Jaurès, n'a vraiment défendu la paix ?

La question des causes de la guerre est d'une extrême complexité. Si dans tous les pays des franges nationalistes exaltaient la guerre, elles étaient minoritaires. En revanche, les manifestations belliqueuses de chaque pays étaient prises au sérieux dans les pays voisins. Les Russes et les Français craignaient la puissance allemande. Les Allemands se croyaient encerclés par les Russes et les Français.

Cette idée de menace, cette méfiance ont compté dans l'organisation, à la fin du XIX^{ème} siècle, de deux systèmes d'alliance défensifs antagonistes. La Triplice associe l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (qui se déclarera neutre en 1914), et ultérieurement l'Empire Ottoman et la Roumanie (qui se déclarera également neutre en 1914). La Triple Entente regroupe la France, la Russie et le Royaume-Uni.

Les tensions sont multiples entre ces puissances. Les rivalités coloniales, économiques et navales détériorent les relations entre l'Allemagne et l'Entente Cordiale (France et RU). La Russie et l'Autriche-Hongrie s'opposent sur les Balkans. La Russie veut récupérer Constantinople sur les Turcs, Après les crises marocaines de 1905 et 1911 opposant France et Allemagne, les guerres balkaniques en 1912 et 1913 vont peser d'un poids décisif.

Dès lors, l'assassinat, le 28 juin 1914 à Sarajevo, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne d'Autriche-Hongrie, par des nationalistes serbes de Bosnie-Herzégovine (*annexée en 1908 par l'Autriche*), a joué le rôle d'une simple étincelle. La course aux armements s'était accélérée, l'idée d'une guerre inévitable s'était renforcée et début août 1914, la mécanique des systèmes d'alliance entraîne les puissances européennes dans la guerre.

Les parlements unanimes votent les crédits de guerre. La France mobilise 3 600 000 hommes dont 350 000 Bretons. Les plans des états-majors prévoient une guerre offensive et courte.

Le déroulement de la guerre

Les Français appliquent le plan XVII sous le commandement en chef de Joffre.

Les Allemands appliquent le plan Schlieffen, qui prévoit de violer la neutralité belge pour vaincre la France en six semaines et se retourner ensuite contre les Russes.

Entre le 5 et le 9 septembre 1914, après un mois d'échecs sanglants, Joffre gagne la bataille de la Marne qui stoppe l'avance allemande parvenue à 30 km de Paris. Chaque camp essaie alors de contourner l'adversaire, par une course à la mer. L'Empire Ottoman entre en guerre en octobre 1914 aux côtés des Austro-Allemands, et le Japon aux côtés des Alliés..

Dès novembre 1914, la guerre de mouvement cesse. Les pertes humaines ont été épouvantables. Les Français ont perdu 300 000 hommes (moyenne journalière la plus lourde de la guerre). Le front stratégiquement décisif reste le front Ouest. L'impossibilité de vaincre a vite bloqué les armées qui s'enterrent dans des tranchées sur un front de 700 km, des Vosges à la mer du Nord, l'espoir d'une guerre courte s'étant évanoui.

Le nouvel objectif est de percer les lignes ennemies. Mais les soldats découvrent de nouvelles conditions de combat et de vie. L'artillerie est l'arme maîtresse des champs de bataille, et inflige 70 % des blessures. Blessures atroces liées à la violence des explosions capables de volatiliser littéralement les corps ! Les gaz asphyxiants employés par les Allemands à partir de 1915 et pour la première fois à Ypres, marquent les débuts de la guerre chimique.

Les conditions de vie sont très difficiles. Les Poilus vivent alternativement dans la boue et dans la poussière, parmi les rats. Assaillis par la vermine (poux, puces...), ils sont soumis aux bruits, aux odeurs de putréfaction et d'excréments. La fatigue physique et psychologique est extrême, l'expérience de la mort est quotidienne.

L'année 1915 voit l'Italie entrer en guerre aux côtés des Alliés tandis que la Bulgarie rejoint le camp austro-allemand et contribue à la difficile retraite de l'armée serbe dans les montagnes. C'est une année vouée au grignotage des positions adverses, tactique très coûteuse en hommes.

L'année 1916 est celle de l'enfer de Verdun, la plus grande bataille de la guerre entre Allemands et Français, commandés par le général Pétain. Entre février et décembre, 260 000 Français sont morts. L'année 1916 est aussi celle de l'offensive de la Somme engagée le 1^{er} juillet par les Anglais avec un important soutien français, qui se conclut par un désastre. Elle voit l'entrée en guerre de la Roumanie et de la Grèce aux côtés des Alliés.

L'année 1917 voit l'entrée en guerre des Etats-Unis, en avril, aux côtés des pays de l'Entente. Mais son impact ne sera décisif qu'à partir de l'été 1918. En attendant, après la chute du tsarisme, la révolution russe d'octobre amène les Bolcheviks au pouvoir, qui signent un armistice avec l'Allemagne en décembre. C'est l'écroulement du front Est et l'Allemagne peut alors porter tous ses efforts sur le front Ouest.

Du côté français, l'échec de l'offensive du général Nivelle au Chemin des Dames en avril (271 000 morts, blessés, disparus, prisonniers en 48h) déclenche un mouvement de mutineries, resté limité à environ 40 000 mutins sur un total de plus de 2 millions de soldats. Du côté italien, désastre de Caporetto infligé par les Austro-Hongrois.

L'année 1918 est marquée par le retour de la guerre de mouvement. En mars, l'armée allemande sous le commandement de Ludendorff veut percer à l'Ouest avant l'engagement massif des Américains. Elle réussit à creuser des poches, se rapprochant à nouveau de Paris. Mais à partir de juillet, les Alliés, désormais sous le commandement unique de Foch, lancent une contre-offensive générale sur tout le front Ouest. A cette date, on dispose de nouvelles armes, l'aviation attaque les lignes ennemies et les chars d'assaut sont opérationnels. Début août, les unités allemandes donnent les premiers signes de graves faiblesses.

De septembre à octobre 1918, l'Empire Ottoman vaincu par l'Armée d'Orient de Franchet d'Esperey, et l'Autriche-Hongrie vaincue par les Italiens à Vittorio-Veneto, signent des armistices. Le 9 novembre, la révolution éclate à Berlin, l'empereur Guillaume II abdique et la république est proclamée. Les plénipotentiaires allemands signent l'armistice le 11 novembre à Rethondes en forêt de Compiègne.

Tragique bilan

Pour la France, c'est une catastrophe démographique, avec près d'un million et demi de morts et de disparus, la plus forte proportion des belligérants. Les cinq départements bretons totalisent 138 000 morts, soit un taux de perte de la population masculine de 3,82 %, alors que la moyenne nationale est de 3 %.

Aux morts et disparus, il faut ajouter 3 millions de blessés dont un million d'invalides.

C'est aussi une catastrophe affective, parents, épouses, enfants vont vivre dans le souvenir d'un mort ou d'un proche diminué. Les bouleversements sociaux et culturels sont considérables.

La guerre a été un désastre économique et financier. Il faut remettre en état les zones occupées par les Allemands et les zones de combat des Vosges à la mer du Nord.

Les traités

Quatre traités de paix sont signés avec les pays vaincus. Le traité de Versailles signé le 28 juin 1919 règle le sort de l'Allemagne. Jugée responsable de la guerre, elle est traitée non seulement en pays vaincu mais aussi en pays coupable. Ce traité est considéré par les Allemands comme un "diktat", une paix imposée.

Les sanctions imposées par les Alliés sont très lourdes. Les Allemands sont humiliés et beaucoup sont persuadés qu'ils n'ont pas été vaincus militairement mais par des ennemis de l'intérieur (communistes, juifs). Humiliation et rancœur seront exploitées par les Nazis qui déclencheront la seconde Guerre Mondiale.